D'ici ou d'ailleurs

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1984)**

Heft 716

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1016792

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

télé. Un technicien, un bureau d'étude ou qui que ce soit met-il au point un ingénieux procédé (ou une machine, ou quelque chose du genre), c'est à peine s'il a droit à quelques lignes dans une revue spécialisée.
Moralité: le dernier des chevaux de courses du pays a droit à plus d'égards qu'un inventif mécanicien, qu'un subtil horloger, qu'un courageux (ça existe) industriel.
N'importe quel couillon footballeur (faisant virevolter une marque de meubles ou de godasses) est plus connu que les meilleurs de nos techniciens — et de nos poètes.
Boris Acquadro, vous vivez d'insignifiance...

* * *

Trouvé: une fort bonne paire de ski, avec fixations non moins bonnes, dans ma décharge publique préférée. Trouvé également près de deux mètres de grosse sangle en cuir épais, quasi neuf.
Marmonné: la prochaine fois, pas oublier de prendre la grosse cisaille. Et encore: une décharge, ça vaut trois instituts de sociologie. Et cent de théologie.

* * *

De plus en plus lourdement, Lausanne-Genève est à la Romandie ce que le Triangle d'Or est à la Suisse économico-industrielle.
Tranquille insolence, écraseuse bonhomie, bonne conscience de rouleau compresseur qui se croit plume.
Un signe de plus: les mots prétendus «romands» retenus dans «Le langage des Romands». Aplatissante présence de Vaud et de Genève qui se prennent pour l'entier de la Romandie, qui l'inventent à leur image!
De fait, par douzaines, les mots prétendus romands ne le sont pas pour un rond. Pourquoi, dès lors, n'avoir pas signalé le caractère essentiellement régional de nombre d'entre eux? Je n'ai jamais entendu les mômes jurassiens, neuchâtelois ou fribourgeois dire qu'ils frouillent! Les tablards sont sûrement romands, mais pas les tèches, les piornes, les murgères...
Il y a des dailles et des dérupes dans le canton de Vaud, pas dans le Jura. L'auteur, par conséquent, pousse le bouchon lorsqu'il prétend que les mots qu'il propose sont les plus communément en usage dans l'ensemble des cantons romands.
Petit impérialisme vaudois. Agaçant.
Mais bien le bonjour chez vous. **G. S.**

LE CARNET DE JEAN-LOUIS CORNUZ

D'ici ou d'ailleurs

A la fin de l'an passé, remise à André Guex du Prix du Livre vaudois.
Lequel André Guex raconte cette histoire très à la manière de Gilles: Une famille de pêcheurs de Clarens ou de La Tour-de-Peilz — ça devait se passer, si j'ai bien compris, vers le début du siècle — le fils «sortait» avec la fille du Kronprinz (petite-fille, donc, de Guillaume II Hohenzollern), qui logeait sans doute dans quelque palace de la Riviera... Le père entreprend son fils: «Mon petit, tu peux coucher avec qui tu veux... Mais rappelle-toi bien une chose: je ne veux pas d'une Hohenzollern dans la famille!»

*

A propos de Vaudois, j'ai eu le chagrin de voir disparaître l'année passée (et je l'ai appris tout par hasard voici quelques jours) mon vieux partenaire de mainte partie d'échecs, et mon coéquipier de plus d'un match intervilles — par ailleurs mon quasi-combourgeois, puisque je suis bourgeois de Lutry et que lui était bourgeois de Cully: Bozidar Isakovic! Vous me direz que le nom n'est pas très vaudois; l'homme l'était de cœur. Ancien officier de l'armée de Mihailovic, il était arrivé en Suisse Dieu sait comment, à la fin de la dernière guerre, s'y était marié, s'était naturalisé — ce qui veut dire qu'il connaissait beaucoup mieux que tous mes gymnasiens réunis et probablement que la plupart des lecteurs de DP, l'histoire suisse et la géographie suisse et les institutions suisses, etc. Je ne dis rien de son amabilité et de sa profonde bonté. Antititiste, certes, mais ouvert: ayant pu retourner en Yougoslavie grâce à son passeport suisse, il me confiait à son retour que ses convictions, certes, n'avaient pas changé, mais qu'il devait reconnaître qu'en vingt ans, son ex-patrie avait progressé à pas de géant et cela dans de nombreux domaines.
... Un fils, si je ne me trompe, instituteur... Il m'arrive de penser que nous sous-estimons la prodigieuse puissance d'assimilation de ce pays, quand nous redoutons de voir des «étrangers» installés chez nous se naturaliser en trop grand nombre.

*

A ce sujet, et si vous me permettez un conseil: Lisez *La Pérégrine*, de Mireille Kuttel. «Sur trois générations, la chronique exemplaire de cette famille d'Italiens établis en Suisse se recompose (...) par les voix alternées de deux femmes: l'aïeule Bella, et sa petite-fille, la jeune Flore. Et par-delà cette tribu aux personnages restitués avec la même âpre justesse, c'est le drame de tout exil et de toute assimilation que Mireille Kuttel évoque dans *La Pérégrine*.» (Prière d'insérer.) L'auteur sait de quoi elle parle, puisqu'elle n'a pas besoin de remonter bien haut dans ses ascendants pour trouver ou retrouver ses attaches italiennes (qu'elle conserve encore aujourd'hui) — comme il me suffit d'évoquer ma grand-mère allemande... «Témoignage humain de premier intérêt, dit encore la prière d'insérer, sur une fraction de la communauté helvétique dont la littérature feint d'ignorer l'existence...» Hélas! si seule la littérature était en cause; si seule elle ignorait ou feignait d'ignorer. Mais il en va ici comme pour la question du Service civil: on se persuade qu'on résoudra le problème en le niant!
... Tout de même, j'ai trouvé au livre de Mireille Kuttel trois bien grands défauts: tout d'abord, le fait que je n'en suis pas l'auteur, et ça, je regrette; et puis le sentiment que si j'en avais été l'auteur, il n'aurait pas été si bon, aussi juste d'observation, de ton et de trait; enfin, qu'il ne compte que 150 pages: j'en aurais volontiers lu 300.

J. C.